

Corina Croitoru

# **La prière farcie comme stratégie subversive dans la littérature roumaine de l'époque phanariote à la dictature communiste**

## **THE "STUFFED" PRAYER AS A SUBVERSIVE STRATEGY IN ROMANIAN LITERATURE FROM PHANARIOT TO COMMUNIST PERIOD**

**Abstract:** The article aims to illustrate a subversive strategy less discussed in Romanian literary criticism, namely the rewriting of Christian prayers – The Lord's Prayer, The Apostles' Creed – in a humorous, ironic, satirical or pamphletary style, in verse or prose, at different historical moments, in order to highlight the way in which was built the relationship between the canonical religious form and the insurgent political content. For each era dominated by a tyrannical government, the author analyzes a subversive prayer of a representative writer: Alecu Văcărescu, for the Phanariot period, Mihail Kogălniceanu, for the Forty-eighters period, Eugen Jebeleanu, Ioanid Romanescu and Mircea Dinescu, for the Communist period.

**Keywords:** Prayer; Subversion; Religion; Literature; Politics; The Lord's Prayer; The Apostles' Creed.

### **CORINA CROITORU**

Université Babeş-Bolyai, Cluj-Napoca,  
Roumanie  
corina.croitoru@ubbcluj.ro

DOI: 10.24193/cechinox.2026.50.20

Définie dans un sens large comme action visant à saper l'ordre social et politique établi, la subversion a une longue histoire dans la culture européenne, qui accompagne naturellement celle de la censure, comprise comme mécanisme social, politique, idéologique ou religieux de répression de la liberté d'expression de l'individu. Ses origines sont lointaines – qu'elles remontent religieusement au Décalogue révélé à Moïse par Dieu ou culturellement à l'incendie de la Bibliothèque d'Alexandrie à l'Antiquité, un des exemples discutés par Judith Schlanger dans son livre sur les formes de la perte dans la transmission du patrimoine culturel<sup>1</sup>. C'est pourquoi, même si la plupart des recherches dédiées au sujet de la littérature subversive portent sur les sociétés totalitaires de la deuxième moitié du XX<sup>ème</sup> siècle, les occurrences de la subversion littéraire sont nombreuses à travers les siècles et leur origine ancienne, comme en témoignent les fables d'Esopé, auxquelles le langage oblique de la résistance sous les dictatures contemporaines doit son nom :

Il a été effectivement reconnu dans les cercles culturels russes depuis plus d'un siècle que les changements esthétiques dans une littérature sous l'influence de la censure ont un caractère spécifique. D'abord dans la langue parlée par l'intelligentsia et ensuite dans la critique et la littérature même, cette large série de phénomènes observés a reçu la désignation particulière de « langage ésoptique »<sup>2</sup>.

Selon Lev Loseff, qui traite de cette problématique aux années 80, le langage ésoptique se fonderait sur le principe de la substitution métonymique, possible à trois niveaux : au niveau du genre littéraire (quand une parabole passe pour une fable etc.), au niveau du public visé (quand la littérature d'enfance parle subsidiairement aux adultes etc.), ou au niveau de l'expression littéraire, à l'aide de certaines stratégies discursives telles l'allégorie, la parodie, la périphrase, l'ellipse, la citation, l'échange ou l'apagogie<sup>3</sup>. Deux décennies plus tard, Maliheh S. Tyrrell insiste sur l'allégorie dans la définition du langage ésoptique en tant que « terme technique employé par les soviétologues afin de définir le langage allégorique utilisé par les publicistes non-conformistes russes ou d'une autre nationalité afin de cacher leurs sentiments anti-régime »<sup>4</sup>. Elle admet également que « la littérature de résistance, semble-t-il, peut persévérer et survivre à de diverses formes de domination politique – y inclus totalitaires – par l'adaptation de ses formes, de ses contenus, et de sa structure à l'idéologie dominante »<sup>5</sup>.

La littérature roumaine est en mesure d'illustrer, à son tour, cette dernière assertion qui n'associe pas exclusivement le

langage ésoptique au totalitarisme ; la réécriture subversive des prières canoniques peut fournir, à son tour, un exemple très intéressant d'adaptation de la même forme à des contenus critiques ayant comme cible des contextes historiques et politiques très différents : l'époque phanariote au XVIII<sup>e</sup> siècle, l'époque quarante-huitarde au XIX<sup>e</sup> siècle et, finalement, l'époque communiste au XX<sup>e</sup> siècle. Il s'agit tout d'abord d'une variante discursive de la *prière farcie*, que la culture française connaît depuis le Moyen Âge, tel que Jean Subrenat l'a montré<sup>6</sup>, et qu'elle a continué à développer tout au long du XVI<sup>e</sup> et du XVII<sup>e</sup> siècles, quand, selon Isabelle Garnier, « les troubles politico-religieux [...] ont pour conséquence l'élargissement du champ d'utilisation de prières canoniques [...], en les faisant sortir de la sphère privée ou liturgique », pour exploiter « le genre de la supplication religieuse à des fins politiques et polémiques »<sup>7</sup>. Évidemment, la supplication parodique n'est qu'une solution astucieuse parmi beaucoup d'autres modes ou modèles discursifs, plus ou moins obliques, visant à miner le pouvoir politique abusif, que la littérature roumaine a enregistré à travers le temps, à côté de l'allégorie<sup>8</sup>, la satire<sup>9</sup>, le pamphlet<sup>10</sup>, la parodie<sup>11</sup>, l'ironie<sup>12</sup>, l'humour<sup>13</sup> etc. Plus précisément, qu'elles soient conçues en vers ou en prose, ces prières farcies se situent entre le pastiche du pattern religieux et différentes catégories de la dérision, tels l'humour, l'ironie, le sarcasme ou le cynisme, se rapprochant, comme forme littéraire, soit à la parodie soit à la satire. Qu'ils passent pour des pratiques de l'ironie, selon l'approche de Pierre Schoentjes<sup>14</sup>, ou pour des formes esthétiques du risible, selon l'approche d'Alain Vaillant<sup>15</sup>, la satire, le comique/l'humour, l'ironie, la parodie

etc. sont des stratégies de la dérision qui confèrent à la prière farcie un accent parfois ludique, autrefois grave, en fonction de la sensibilité de chaque écrivain.

### L'époque phanariote – Alecă Văcărescu (1769-1799)

Fils du poète Ienăchiță Văcărescu, frère du poète Nicolae Văcărescu, et père du poète Iancu Văcărescu, Alecă Văcărescu a été certainement l'écrivain le plus doué d'une famille qui a contribué énormément à la naissance et à l'évolution de la poésie lyrique dans la Principauté de Valachie au XVIII<sup>e</sup> siècle. C'est le siècle « phanariote » – terme qui renvoie au quartier grec Phanar, de Constantinople, d'où l'Empire Ottoman choisissait les aristocrates grecs chrétiens à mettre au pouvoir dans les principautés roumaines, la Valachie et la Moldavie, afin de mieux contrôler leur vie politique. Malgré les fonctions qu'ils occupaient constamment dans la société ou, peut-être, justement à cause de ces fonctions, les membres de cette famille de boyards roumains assez influents à l'époque sont parfois entrés en conflit avec les souverains phanariotes qui faisaient de l'exploitation effrénée du peuple roumain le but de leur règne. D'ailleurs, même si l'histoire littéraire roumaine les a récupérés en général pour leur poésie érotique, sentimentale, puisque « dans la poésie on ne voit rien de la terrible tragédie de la famille. La poésie est, presque exclusivement, un *discours amoureux* »<sup>16</sup>, ces poètes font aussi la preuve littéraire de leur esprit critique par rapport au pouvoir politique.

C'est admirablement le cas de la prière farcie *Notre Père parodié*, écrite par Alecă Văcărescu à l'occasion du remplacement

inattendu du voïvode phanariote Alexandru Moruzi, dont l'avidité avait été détestée par deux générations de la famille Văcărescu : « Ni Ianache Văcărescu, ni son fils Alecă n'ont pas pardonné cette cupidité du souverain. Son remplacement inattendu en 1796 a déterminé Alecă d'écrire le poème *Notre Père parodié*. »<sup>17</sup>. Le poème a été écrit en grec, soit parce que le poète a voulu utiliser symboliquement la langue du tyran qu'il satirisait, soit parce que la langue roumaine n'était pas propre à ce moment-là à offrir au satiriste les choix linguistiques dont il avait besoin pour raffiner la forme de son message subversif. Traduit en roumain, le texte est une bijouterie littéraire pourtant assez peu connue :

*Notre père*, tu t'en vas enlevant – *notre*  
richesse  
Donc tu as travaillé contre ce que celui  
– *qui es aux cieux* t'a commandé  
Et nous sommes forcés d'interdire –  
*que ton nom*  
Falsifie encore l'expression – *soit sanctifié*  
Car tu t'es emparé arbitrairement de  
ton autorité disant – *que ton règne*  
D'abus odieux – *vienne*  
Mais si Dieu te punissait nous dirions  
– *que ta volonté*  
A ignoré les lois et qu'il est temps que  
la justice – *soit faite*  
Pussions-nous vivre dorénavant – *sur*  
*la terre*  
Sans troubles ni souffrances – *comme*  
*au ciel*  
Donc de ce que ton avidité nous a volé  
– *Donne-nous*  
Ce dont on a besoin pour survivre  
– *aujourd'hui*  
Toi qui nous as enlevé sans aucun  
droit – *notre pain*

Et nous as laissé la complainte – *de ce jour.*

En vain nous avons crié – *Pardonne-nous*

Car tu nous as imposé – *nos devoirs*

Comment te dire honnêtement –  
*comme nous pardonnons aussi*

À toi, tyran, et autour de toi – à ceux qui nous ont offensés.

Plutôt, notre Dieu, débarrasse-nous de lui – *Et ne nous laisse pas entrer*

S'il te plaît – *en tentation,*

N'ignore pas cette prière – *mais délivre-nous*

Et les autres peuples soumises – *du Mal.*

De ce féroce et atroce berger – *Amen.* »<sup>18</sup>

La *Prière du Seigneur* devient donc, chez Alecu Văcărescu, grâce à la technique de l'acrostiche que le poète maîtrise très bien dans sa poésie érotique également, une matriochka très généreuse pour abriter la critique d'un régime politique injuste qui spolie sans aucune compassion les gens. L'écrivain tire profit de l'ambivalence du mot *Père*, renvoyant simultanément à Dieu et au souverain, pour laisser l'ironie sombre à céder sa place au fur et à mesure à l'ironie mordante, et pour basculer finalement dans la satire. Malheureusement, l'ironie du sort allait faire possible le retour du phanariote Alexandru Moruzi au pouvoir en Valachie, et, sous son deuxième règne, l'exécution du poète Alecu Văcărescu, à 30 ans, emprisonné pour l'accusation de meurtre lors d'un procès de famille assez obscur.

### L'époque quarante-huitarde –

#### Mihail Kogălniceanu (1817-1891)

Un autre écrivain qui utilise la prière farcie pour subvertir l'autorité politique, cette fois-ci en Moldavie, au XIX<sup>e</sup>

siècle, est Mihail Kogălniceanu, un illustre représentant de la génération romantique qui a animé la Révolution roumaine de 1848. Fils d'un boyard riche, il a été éduqué à l'étranger d'abord en France, à Lunéville, et ensuite à Berlin, où il a eu la chance d'entrer en dialogue avec de grandes personnalités de son époque, comme, par exemple, Alexander von Humboldt. Cela a été possible grâce au support offert par le souverain de la Moldavie dont les enfants suivaient les mêmes études, Mihail Sturdza, un seigneur d'origine roumaine, les règnes phanariotes étant finis peu après la Révolution de 1821. Humble et reconnaissant envers le souverain dans la correspondance de la période estudiantine, lui déclarant dans chaque lettre sa gratitude : « Chaque jour est marqué d'un acte de charité que Votre Majesté ne cesse pas faire envers moi. Je ne sais pas comment montrer ma plus profonde gratitude »<sup>19</sup>, Kogălniceanu allait se distancier du souverain au fur et à mesure que ses options idéologiques démocratiques forgées en Occident s'opposaient à la vision encore féodale de celui-là. Emprisonné au monastère à l'ordre de Sturdza en 1844 à cause de ses actions réformistes et de ses idées révolutionnaires et libéré 3 ans plus tard, Mihail Kogălniceanu est devenu l'idéologue et un des chefs de la Révolution moldave de 1848, promouvant l'indépendance et l'unité des principautés roumaines et la modernisation de la société. Pourtant, même si cette action politique allait conduire finalement le peuple roumain à l'Union des Principautés en 1859, à la Guerre d'Indépendance entre 1877-1878 et au Royaume de la Roumanie en 1881, en 1848 la Révolution a été durement réprimée et les révolutionnaires

ont dû se sauver en choisissant l'exile. Kogălniceanu n'a pas pu pardonner la cruauté des représailles contre les révolutionnaires, ordonnées par Mihail Sturdza, son ancien bienfaiteur, et exercées par ses fils, Dimitrie et Grigore, ses anciens collègues d'école. De cette révolte contre le souverain, qui avait mis sur sa tête une récompense de 700 pièces en or, sont nés deux prières subversives, *Le Nouveau acathiste du grand seigneur Mihail Grigoriu*, et *Le Credo des moldaves*, un pamphlet qui reflète extrêmement bien l'esthétique de l'invective insérée dans le schéma de la supplication religieuse :

Je crois en un seul intérêt, la source de tout mal, créateur de tous les vices et iniquités, de l'univers visible et invisible, et en un seul Coquin<sup>20</sup> seigneur, fils de la friponnerie, mis bas de son père quelques années plus tard ; obscurité née de l'obscurité, vrai diable, né du vrai Judas, penché vers les péchés moldaves comme son père, par lequel tous ces maux ont été faits ; qui pour nous les moldaves et pour notre chagrin a pris chair de l'esprit impur et de la pute Marghioala. Et s'il était crucifié pour nous sous Abdul Megit et jeté aux chiens, il s'assoierait à la gauche de son père en Enfer, et il se présenterait avec son sombre visage au jugement et avec ses maux ; que son abominable règne se disperse comme de la poussière ; et en un seul maudit voleur, seigneur de la folie, qui procède de l'indignité, qui avec Bălșucă et son fils reçoit l'adoration aujourd'hui, qui a vécu par Cozma, Balș, Lupul, Bucșănescu, Anghelachi [...], Istrati Neculai et les deux Asachi

[...], par la malédiction orthodoxe et apostolique, l'aveu de l'argent pour le pardon des péchés.

J'attends leur sale fin pour le silence de la vie du siècle à venir. Amen !<sup>21</sup>

Sous la plume de Kogălniceanu, qui fait figure dans la culture roumaine d'historien et d'homme politique exemplaire, mais d'écrivain plutôt modeste, *Je crois en Dieu* ou *Le Credo* chrétien devient cependant un échantillon splendide de sarcasme à l'adresse de l'autorité politique. Son esprit espiègle et sa manière stylistique de construire en gradation ascendante un réquisitoire satirique et de condamner à travers la malédiction (une solution rhétorique très chère aux romantiques) le tyran et sa camarilla prouvent dans cette prière farcie l'affirmation de Magda Răduță, selon laquelle « La modernité est le siècle d'or du pamphlet »<sup>22</sup>. La forme fixe de la prière n'est pas un simple cadre pour la véhémence du pamphlétaire, mais un schéma qui lui offre la rigueur nécessaire à équilibrer l'hyperbole des abus contre le peuple et l'ironie éthique du sujet révolté.

L'appel au modèle religieux pour satiriser les réalités politiques n'est d'ailleurs pas singulier à l'époque quarante-huitarde. Dans ce sens, on pourrait citer –, au-delà des hymnes et des odes, les genres de l'essai politique (*Notre Père*<sup>23</sup>) ou le psaume<sup>24</sup> chez Ion Heliade-Rădulescu, le reportage anecdotique<sup>25</sup> chez Dimitrie Bolintineanu, etc. ; cependant la prière farcie de Mihail Kogălniceanu mérite l'attention du lecteur, bien que, à l'instar de celle d'Alecu Văcărescu, elle est restée peu connue, et rarement invoquée.

**L'époque communiste –  
Eugen Jebeleanu (1911-1991),  
Ioanid Romanescu (1937-1996),  
Mircea Dinescu (n. 1950)**

Après avoir servi à l'expression de l'amertume des poètes roumains combattants dans les deux guerres mondiales<sup>26</sup>, la *Prière du Seigneur* a continué, durant la seconde moitié du XX<sup>e</sup> siècle, à abriter des messages subversifs à l'adresse du pouvoir politique despotique. La poésie de l'époque communiste (1948-1989) offre maints exemples en ce sens, surtout pendant les années 70, quand Nicolae Ceaușescu a décidé le renforcement du contrôle idéologique de la littérature à travers les « thèses de juillet » 1971, suite à sa visite officielle en Chine et en Corée du Nord, et pendant les années 80, quand le culte de la personnalité du dictateur s'amplifiait tandis que les réalités sociales devenaient plus sombres que jamais. Par exemple, le poème *Prière*, publié par Eugen Jebeleanu dans le cycle *Paraboles civiles* du volume *Hanibal* (1972)<sup>27</sup> peut être lu comme une riposte ironique du poète – qui avait pourtant été un « compagnon de route » du régime communiste – au contexte politique de plus en plus accablant :

Notre père qui es aux cieux  
descends sur la terre si tu existes  
et arrête l'orage de la mort  
et transforme les casques en chapeaux  
et caresse les visages des morts  
et sauve les vivants  
et reste à côté de nous si tu es notre père  
et transforme le sang qui a coulé en vin  
et fais de chaque armée  
des cortèges civils.  
Amen.<sup>28</sup>

Dans cette poésie, Jebeleanu procède à une dislocation temporelle, choisissant comme référent la guerre, un référent pourtant trop éloigné pour justifier le besoin d'un message pacifiste aux années 70 et, plus particulièrement, après les « thèses de juillet ». Il fait plutôt allusion à la sensation de lutte permanente pour la survie dans les sociétés totalitaires de sous le rideau de fer, où l'individu est strictement surveillé par la police politique et peut à tout moment devenir la victime de la persécution. L'ironie du poète se dresse discrètement, mais de manière subversive, « esopique » (étant donné le contexte politique), contre une divinité qui semble avoir abandonné sa création (« si tu es notre père ») aux abus de la dictature communiste.

De manière similaire, un *Pater noster* publié par le poète Ioanid Romanescu dans le volume *Demonul* [*Le Démon*]<sup>29</sup> en 1982, réécrit avec sarcasme la supplication religieuse pour condamner non pas les réalités de la société concentrationnaire et leurs responsables, mais Dieu Lui-même, qui tolère cet état des choses :

Pater noster en croissance maigrichon  
auquel on envoie des incunables  
je te traduis aujourd'hui en hurlant :  
qu'il en soit ainsi au ciel comme  
sur la terre comme au ciel  
que la lumière nous révèle  
agenouillés et accoudés !  
avec tellement de saints parmi nous,  
avec tellement d'experts  
tout est parfait – quelles erreurs à nous  
pardonner ?  
pour combien de temps s'imiter les  
uns les autres ?  
prends du pain, lève-toi et conduis-  
nous en tentation !

pas de place pour la foule sur le siège divin –  
si tu veux qu'on te suive, sois le diable !  
Amen.<sup>30</sup>

Cette prière, invitant Dieu à venir dans le monde réel, a toutefois surmonté la censure communiste, la religion étant un des thèmes interdits par le régime, à côté de l'apolitisme, l'esthétisme, le formalisme, le naturalisme, le langage allusif, le fantastique, l'ironisme, l'absurde etc.<sup>31</sup> À l'époque, comme le montre Laura Zăvăleanu, « l'imaginaire religieux était un lieu commun dans la littérature de tiroir »<sup>32</sup>. Accepté à la publication, peut-être, justement par l'attitude révoltée et l'attaque sarcastique contre la divinité, le poème a été pourtant perçu comme littérature subversive. Selon Ion Simuț – auteur de la théorie des « quatre littératures » du communisme roumain : opportuniste, évasive, subversive et dissidente<sup>33</sup> – la parution d'un texte dans l'espace public totalitaire est une condition obligatoire pour lui conférer une valeur subversive. Or, la critique de l'indifférence divine dans le *Pater noster* de Ioanid Romanescu entraîne implicitement une critique du monde dystopique de la période communiste et condamne le mythe de la perfection dans l'organisation d'une société confrontée de plus en plus au froid, à la faim et à la peur.

Le poème *Nirvana*, publié par le poète dissident Mircea Dinescu dans le volume *Rimbaud negustorul* [*Rimbaud le marchand*]<sup>34</sup> en 1985, réécrit, dans sa strophe médiane, cette fois-ci avec de l'humour, la prière *Notre père*, afin de consoler de manière incantatoire au désespoir général causé par la crise alimentaire de la dernière décennie communiste :

(Une plante étrange pousse au Sud de l'Inde,  
dont les feuilles peuvent être mâchées,  
permettant  
aux gens de survivre seize jours  
sans ressentir les affres de la faim.)

Laisse-nous, Dieu, la faim de tous les jours  
laisse-nous la patate et l'oignon  
les cuisines des révoltes naufragées,  
notre salive qui reflète les dieux.

Heureux barbare  
en marge de l'empire  
picorant la main sauvage  
les raisins de marbre  
sur la corniche du temple sacré.<sup>35</sup>

Faisant appel à l'anecdote humoristique, Mircea Dinescu – qui allait finir par être arrêté au domicile en 1989, à cause de ses actions dissidentes – propose dans cette poésie subversive une philosophie de la résignation joyeuse, dans un cadre exotique, lointain. Le sentiment dramatique de la faim semble apaisé par la morale du jeûne, qui aide à renforcer spirituellement l'individu, alors que la révolte contre l'indifférence divine cède sa place à l'acceptation amusée d'une réalité impossible à changer. Dans cette dernière version, la *Prière du Seigneur* devient une « prière » drôle et à la fois cynique pour le pouvoir de survivre dans la misère, sans colère.

## Conclusion

Stratégie subversive admirable, pouvant cacher un discours allusif, humoristique, ironique, satirique ou pamphlétaire, la prière farcie – que ce soit *Notre*

*père* ou *Le Crédo*, ou encore d'autres – a été employée dans la littérature roumaine pour critiquer les réalités sociales injustes et condamner le pouvoir politique abusif. Sous le masque de la supplication religieuse, les auteurs roumains ont pu donc exprimer une critique formulée au nom de la dignité humaine, tout en essayant de se protéger eux-mêmes contre les possibles répercussions des autorités. Alecu Văcărescu, à l'époque prémoderne, Mihail Kogălniceanu, à l'époque moderne, Eugen Jebeleanu, Ioanid Romanescu ou Mircea Dinescu, à l'époque contemporaine, ne sont que quelques écrivains, parmi beaucoup d'autres, qui ont cultivé cette forme d'insurrection littéraire au nom de principes éthiques fondamentales. Du despotisme phanariote à la tyrannie communiste, l'injustice a été sanctionnée à l'aide de la prière farcie ou de l'anti-prière, dans une sorte de rituel ésopique entrepris dans une littérature emprisonnée douloureusement par l'histoire.

## BIBLIOGRAPHIE

### PRIMAIRE

- Bolintineanu, Dimitrie, *Opere*, vol. I – *Poezii*, Bucarest, Minerva, 1982.  
 Dinescu, Mircea, *Rimbaud negustorul*, Bucarest, Cartea Românească, 1985.  
 Heliade-Rădulescu, Ion, *Amintirile și impresiile unui proscrisu. Exilul. România și Franca. Tatăl nostru*, Bucarest, Editura Revistei « Comoarea satelor », [s.a].  
 —, Ion, *Opere*, vol. I – *Poezii*, Bucarest, Editura pentru Literatură, 1967.  
 Jebeleanu, Eugen, *Hanibal*, Bucarest, Cartea Românească, 1972.  
 Kogălniceanu, Mihail, *Scrisori*, Bucarest, Minerva, 1913.  
 —, *Scrisori. Note de călătorie*, Bucarest, Editura pentru Literatură, 1967.  
 Poeții Văcărești, *Vieța și opera lor poetică*, Bucarest, Cugetarea Georgescu-Delafraș, 1940.  
 —, (Ianache, Alecu și Nicolae), *Opere*, Bucarest, Minerva, 1982.  
 Romanescu, Ioanid, *Demonul*, Bucarest, Cartea Românească, 1982.

### SECONDAIRE

- Braga, Corin (coord.), *Enciclopedia imaginariilor din România*, Jassy, Polirom, 2020.  
 Croitoru, Corina, *Fronturi interioare. Poezia românească a celor două războaie mondiale*, Cluj-Napoca, Presa Universitară Clujeană, 2024.  
 —, *O istorie alegorică a comunismului din România, prin poezie*, Cluj-Napoca, Școala Ardeleană, 2024.  
 —, *Politica ironiei în poezia românească sub comunism*, Cluj-Napoca, Casa Cărții de Știință, 2014.  
 Ene, Virgiliu, *Satira în literatura română*, vol. I-II, Bucarest, Albatros, 1972.  
 Loseff, Lev, *On the beneficence of Censorship. Aesopian Language in Modern Russian Literature*, München, Verlag Otto Sagner in Kommission, 1984.  
 Malița, Liviu, *Literatura eretică. Texte cenzurate politic între 1949 și 1977*, Bucarest, Cartea Românească, 2016.  
 Marchal-Albert, Luce, Bruley, Pauline, Dufief, Anne-Simone (dir.), *La supplication*, Presses universitaires de Rennes, 2015.  
 Matusiak, Agnieszka, Kolodziejczyk, Dorota, Świetlicki, Mateusz (éd.), *Miscellanea Posttotalitariana Wratislaviensia*, vol. I (5) – *The Tropics of Resistance: Languages, genres, rhetoric*, Wrocław, 2016.  
 Petroșel, Daniela, *Retorica parodiei*, Bucarest, Ideea Europeană, 2006.  
 Răduță, Magda, „Îi urăsc, mă!”. *O antologie a pamfletului. De la cronicarii munteni la Pamfil Șeicaru*, Bucarest, Humanitas, 2017.

- Schlanger, Judith, *Présence des œuvres perdues*, Paris, Hermann Éditeurs, 2010.
- Schoentjes, Pierre, *Poétique de l'ironie*, Paris, Seuil, 2001.
- Senefiance*, no. 10 – *La Prière au Moyen Âge (littérature et civilisation)*, numéro spécial, Aix-en-Provence, 1981.
- Simion, Eugen, *Dimineața poezilor. Eseu despre începuturile poeziei române*, Bucarest, Cartea Românească, 1980.
- Simuț, Ion, *Literaturile române postbelice*, Cluj-Napoca, Școala Ardeleană, 2017.
- Tyrrell, Maliheh S., *Aesopian Literary Dimensions of Azerbaijani Literature of the Soviet Period, 1920-1990*, Maryland, Lexington Books, 2000.
- Vaillant, Alain, *La civilisation du rire*, Paris, CNRS Éditions, 2016.

## NOTES

1. V. Judith Schlanger, *Présence des œuvres perdues*, Paris, Hermann Éditeurs, 2010.
2. Lev Loseff, *On the beneficence of Censorship. Aesopian Language in Modern Russian Literature*, trad. Jane Bobko, München, Verlag Otto Sagner in Kommission, 1984, p. X. [n.t.]
3. *Ibidem*, pp. 60-61.
4. Maliheh S. Tyrrell, *Aesopian Literary Dimensions of Azerbaijani Literature of the Soviet Period, 1920-1990*, Maryland, Lexington Books, 2000, p. 2. [n.t.]
5. *Ibidem*, p. 4. [n.t.]
6. V. Jean Subrenat, « Quatre Patrenostres parodiques », in *Senefiance*, no. 10 – *La Prière au Moyen Âge (littérature et civilisation)*, numéro spécial, Aix-en-Provence, 1981, pp. 515-547. Consulté en ligne sur : <https://books.openedition.org/pup/2842?lang=en>, le 18 janvier 2026.
7. Isabelle Garnier, « La supplication subvertie dans les prières farcies : De Profundis et polémique religieuse aux XVIe et XVIIe siècles », in Luce Marchal-Albert, Pauline Bruley, Anne-Simone Duffief (dir.), *La supplication*, Presses universitaires de Rennes, 2015, pp. 163-178, <https://doi.org/10.4000/books.pur.53203>.
8. V. Corina Croitoru, *O istorie alegorică a comunismului din România, prin poezie*, Cluj-Napoca, Școala Ardeleană, 2024.
9. V. Virgiliu Ene, *Satira în literatura română*, vol. I-II, Bucarest, Albatros, 1972.
10. V. Magda Răduță, „Îi urăsc, mă!”. *O antologie a pamfletului. De la cronicarii munteni la Pamfil Șeicaru*, Bucarest, Humanitas, 2017.
11. V. Daniela Petroșel, *Retorica parodiei*, Bucarest, Ideea Europeană, 2006.
12. V. Corina Croitoru, *Politica ironiei în poezia românească sub comunism*, Cluj-Napoca, Casa Cărții de Știință, 2014.
13. Bogdan Ștefănescu, *The Joke Is on You: Humor, Resistance through Culture, and Paradoxical Forms of Dissent in Communist Romania*, in Agnieszka Matusiak, Dorota Kołodziejczyk, Mateusz Świątlicki (éd.), *Miscellanea Posttotalitariana Wratislaviensia*, vol. I (5) – *The Tropics of Resistance: Languages, genres, rhetoric*, Wrocław, 2016.
14. V. Pierre Schoentjes, *Poétique de l'ironie*, Paris, Seuil, 2001.
15. V. Alain Vaillant, *La civilisation du rire*, Paris, CNRS Éditions, 2016.
16. Eugen Simion, *Dimineața poezilor. Eseu despre începuturile poeziei române*, Bucarest, Cartea Românească, 1980, p. 27. [n.t.]
17. Cornel Cîrstoiu, *Studiu introductiv*, in Poezii Văcărești (Ianache, Alecu și Nicolae), *Opere*, édition critique, étude introductive, notes, glossaire, bibliographie et indice par Cornel Cîrstoiu, Bucarest, Minerva, 1982, pp. 63-64. [n.t.]
18. V. Poezii Văcărești, *Vieața și opera lor poetică*, introduction, notes critiques, études bio-bibliographique et glossaire par Paul I. Papadopol, Bucarest, Cugetarea Georgescu-Delafraș, 1940, p. 137. [n.t.]
19. Mihai Kogălniceanu, *Scrisori din Lunéville către Mihail Sturdza 1834*, in *Scrisori*, avec une préface, un indice d'objets, noms propres et mots par Petre V. Haneș, Bucarest, Minerva, 1913, p. 15. [n.t.]

20. En roumain, « le Michel seigneur », *Michel* étant le correspondant français de Mihail, le prénom de Sturdza, mais ayant aussi le sens de *canaille*.
21. Mihail Kogălniceanu, *Crezul moldovenilor*, in Scrisori, édition par Augustin Z.N. Pop, *Note de călătorie*, édition par Dan Simonescu, Bucarest, Editura pentru Literatură, 1967. [n.t.]
22. Magda Răduță, *Op. cit.*, p. 20. [n.t.]
23. V. Ion Heliade-Rădulescu, *Tatăl nostru*, in *Amintirile și impresiile unui proscrisu. Exilul. România și Franța. Tatăl nostru*, trad. de G.O. Gârbea, Bucarest, Editura Revistei « Comoarea satelor », [s.a.].
24. V. *Idem*, *În așteptarea lui 1848*, in Ion Heliade-Rădulescu, *Opere*, vol. I – *Poezii*, édition critique par Vladimir Drimba, étude introductive par Al. Piru, Bucarest, Editura pentru Literatură, 1967.
25. V. Dimitrie Bolintineanu, *Știri din iad*, in *Nemesis*, in *Opere*, vol. I – *Poezii*, édition, notes et commentaires par Teodor Vărgolici, Bucarest, Minerva, 1982.
26. V. Corina Croitoru, *Fronturi interioare. Poezia românească a celor două războaie mondiale*, Cluj-Napoca, Presa Universitară Clujeană, 2024.
27. V. Eugen Jebeleanu, *Hanibal*, Bucarest, Cartea Românească, 1972.
28. *Ibidem*. [n.t.]
29. V. Ioanid Romanescu, *Demonul*, Bucarest, Cartea Românească, 1982.
30. *Ibidem*. [n.t.]
31. V. Liviu Malița, *Literatura eretică. Texte cenzurate politic între 1949 și 1977*, Bucarest, Cartea Românească, 2016, *passim*.
32. Laura Lazăr, *Imaginarul religios în literatura română*, in Corin Braga (coord.), *Enciclopedia imaginariilor din România*, Jassy, Polirom, 2020, p. 69. [n.t.]
33. V. Ion Simuț, *Literaturile române postbelice*, Cluj-Napoca, Școala Ardeleană, 2017, *passim*.
34. V. Mircea Dinescu, *Rimbaud negustorul*, Bucarest, Cartea Românească, 1985.
35. *Ibidem*. [n.t.]